

Encore une femme députée...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 631

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BAECHLER
Tanneurs, Spécialistes du tapis.



Max MOUNOUD
OPTICIEN
Croix-d'Or, 15 GENEVE

Au Bébé VEVEY
Rue d'Italie
M. PILET
Maison spéciale de LAINES et tous tricotés mains
Sous-vêtements dames et enfants

Philatélie et Don national.

Le 26 février prochain, anniversaire du centenaire du premier timbre-poste émis sur le continent européen — et ce fut le timbre zurichois de 4 Rp. pour le rayon local et de 6 Rp. pour le rayon cantonal — les postes suisses éditeront une feuille de 12 timbres de 10 centimes commémorant cet anniversaire. Ce timbre de grand format, non perforé, sera valable pour l'affranchissement courant, et le produit de sa vente sera intégralement versé au Don national.

Que tous les philatélistes et tous les amis des timbres se hâtent donc de se le faire réserver par la Direction générale des Postes (Section des timbres poste), qui n'accepte pas de commande après le 31 janvier prochain. Le montant de la commande, plus 40 ct. de frais d'expédition, doit être versé en même temps (compte de chèques III, 6456, Berne). La livraison aura lieu le 26 février. (Il sera sur demande aussi livré cette feuille de timbres avec une oblitération postale).

Encore une femme députée...

C'est Mme Pierre Casgrain, qui nous annoncent notre confrère *The Catholic Citizen*, vient d'être élue députée à la Chambre des Communes canadienne, où elle représente comme membre du parti libéral indépendant une circonscription de la province de Québec. Mme Casgrain, est à la fois une catholique pratiquante et une féministe militante, qui a activement participé à la dernière campagne suffragiste de la province de Québec. Son mari est ministre dans le cabinet Mackenzie.

...Et une femme ministre

Pour la première fois, une femme, Senora Gomez-Carbonas, a été nommée comme ministre sans portefeuille dans le gouvernement de Cuba.

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

„Aide et conseils aux femmes enceintes“

Ce fut une conférence bien émouvante, comme d'ailleurs tout ce qui a trait aux problèmes de la réalité de la vie, que donneront l'autre samedi, à l'Union des Femmes de Genève, Mme F. Châtillon, présidente, et Mme Gustave Favre, directrice de l'œuvre nouvellement créée pour venir en aide aux femmes enceintes, et dont l'utilité se manifeste par le simple fait qu'en deux mois et demi d'existence, elle s'est déjà occupée de 81 cas.

Après un exposé clair et documenté de Mme Châtillon, qui rappela comment une conférence de l'Alliance suggéra au Centre de Liaison des Sociétés féminines d'une part, au Cartel genevois H. S. M. de l'autre, l'idée de créer à Genève une œuvre analogue, et qui prouva rapidement le tableau des démarches et pourparlers engagés jusqu'au moment où la Communauté d'action pour la famille nouvellement fondée prit en main l'organisation de cette œuvre sous la direction d'un Comité spécial, l'on entendit Mme Gustave Favre évoquer, avec infiniment de compréhensive pitié, les plus caractéristiques des expériences que lui ont permis ces premiers mois de pratique au bureau de la rue Rousseau. Car il ne s'agit pas là, qu'on le comprenne bien, d'un dispensaire ou d'une œuvre de secours: ces organisations-là existent en nombre suffisant à Genève, et il n'est nullement nécessaire de les doubler, mais bien d'accueillir et de diriger là où l'on pourra le mieux leur venir en aide toutes celles, femmes mariées ou filles mères, que leur grossesse plonge dans les difficultés, les craintes, les embarras et même l'épouvante. Qu'elles soient nombreuses n'a rien d'étonnant, car depuis trois ans les fameux chiffres qu'avait révélés l'Exposition de Zurich et qui ont servi de base à toutes les campagnes de natalité se sont transformés,

le taux des naissances s'étant relevé d'un tiers, comme le savent d'ailleurs toutes celles qui ont à faire avec des pouponnières, ou des cliniques d'accouchement, où l'on ne peut pas davantage caser toutes les mamans et tous les bébés que se procurer le linge nécessaire à toutes les layettes! Est-ce, comme le pense Mme Châtillon, aux allocations aux mobilisés qui permettent d'envisager avec moins de crainte les charges d'une naissance, et à la vie plus simple que nous impose la guerre, que l'on doit cette modification de la situation? ou bien certaines lois d'alternance encore mal connues, et surtout le fait presque toujours constaté en temps de guerre que la nature comble par elle-même les vides qui se produisent, entrent-ils aussi en ligne de compte? Il est en tout cas aussi intéressant qu'utile de se rendre compte de ce phénomène, qui montre à quel point est nécessaire une œuvre comme celle dont nous entretenons nos lectrices pour venir en aide à cette foule de futures mères de famille à un moment si critique de leur existence.

Ce sont d'une manière générale les médecins et une infirmière du Dispensaire social spécialement chargée de cette tâche qui les dirigent sur le Bureau de Mme Favre: combien de médecins en effet, en présence d'une femme qui les supplie d'interrompre sa grossesse, et qui n'ont aucun motif médical pour y consentir, ne se sont-ils pas demandé avec angoisse, mais sans pouvoir rien faire, ce qu'il allait advenir d'elle? et vers quel douteux personnage elle se dirigerait pour obtenir clandestinement ce qu'ils lui ont refusé? On comprend quel concours précieux leur apporte ici, par l'entremise de l'infirmière sociale, Mme Favre, qui va voir ces femmes, écoute leurs récits, gagne leur confiance, apprend à connaître leur milieu familial, et, par son influence, ses conseils, ses démarches, les aide à trouver du travail, débrouille des situations compliquées, les rassure, les console, et les amène à envisager sous un jour

tout nouveau l'événement qui se prépare. Toutes ne sont pas, tant s'en faut, et comme on se le représente généralement, des filles-mères (5 cas sur 81 seulement), mais un bon nombre, parfaitement légalement mariées, ne s'en trouvent pas moins en face de difficultés conjugales et de problèmes familiaux qu'elles ne peuvent résoudre seules. Beaucoup — une forte proportion — sont très jeunes, se sont imprudemment fiancées à des hommes plus âgés qu'elles, déjà mariés, qui ont divorcé pour pouvoir les épouser, mais qui doivent observer un certain délai: la plupart, impatientes, passent outre, et l'on peut se demander avec un serrement de cœur ce qu'il en sera de cette union quand viendra le moment où le mariage pourra se faire?... Le Bureau leur procure aussi du travail, souvent par l'entremise de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, travail à domicile très bienvenu, parce qu'il leur permet de réunir quelques petites ressources qui les rendent indépendantes de leur fiancé; et la dernière initiative prise, celle de la «layette éducative» dirigée par Mme Jules Calame est à la fois touchante et utile: une fois par semaine environ se groupent toutes celles qui, n'ayant rien de prêt pour vêtir le bébé à venir, sont heureuses d'apprendre à la confectionner elles-mêmes, cet effort exerçant d'autre part une influence morale très grande... Mme Haemmerli ne nous avait-elle pas déjà dit comment un écheveau de laine donné au moment psychologique pouvait réveiller le sentiment maternel chez une femme pour laquelle sa grossesse n'était qu'une catastrophe?...

Et l'on aurait entendu longtemps encore la directrice du Bureau «d'aide et conseils» évoquer des vies féminines difficiles, lamentables ou douloureuses, que nous côtoyons fréquemment, sans toujours nous douter de la tristesse qu'elles dégageant. Merci à celles qui, par leur activité intelligente et affectueuse, contribuent à en diminuer le nombre.
E. Gp.

La vie internationale féminine

Les assurances sociales et le monde de l'après-guerre.

(Suite de la 1^{re} page.)

Il fallut toutefois attendre 1911 pour que fût votée la loi d'assurance obligatoire contre le chômage, qui avait à peine eu le temps d'entrer en vigueur quand éclata la guerre de 1914-1918. Une des conséquences immédiates en fut l'extension de ses dispositions à un plus grand nombre de catégories de travailleurs, si bien que, sauf le personnel domestique et infirmier, elle finit par les englober toutes; puis vinrent les années de chômage qui pesèrent lourdement sur son budget, et que, cependant, elle traversa victorieusement, se trouvant actuellement en bonne posture financière.

Des critiques cependant lui sont adressées, dont la plus importante est celle de payer seulement des allocations de chômage, sans rien faire pour réadapter le chômeur à un autre travail ou lui en trouver.

L'assurance maladie, qui date aussi de 1911, s'est développée de façon toute différente, et essentiellement en coordonnant l'activité d'un très grand nombre de petites Sociétés privées, dont la multiplicité avait fini par créer des complications d'administration. Le troisième système d'assurance, celui de l'assurance vieillesse et survivants (compréant sous ce terme exclusivement les veuves et les orphelins) est aussi extrêmement compliqué, si bien que sa révision a été décidée, et qu'une Commission s'est attelée à cette vaste tâche, qui a déjà reçu les demandes et les députations d'un bon nombre de groupements, et parmi lesquels, bien entendu, des Sociétés féminines.

De toutes ces expériences, certains principes peuvent être déduits, qui seront utiles à prendre en considération lors de l'élaboration de nouveaux systèmes. Il semble difficile en premier lieu que ces systèmes puissent aboutir à un résultat satisfaisant en dehors d'un système d'économie dirigée, qui assurera du travail et un gain normal à chacun. Puis, il sera indispensable d'étendre davantage et de mieux coordonner avec l'assurance un service d'hygiène publique; et enfin, on ne pourra échapper à l'introduction d'une forme ou d'une autre d'allocations familiales, contre lesquelles l'opposition des syndicats, — britanniques en tout cas, — a cessé.

L'oratrice suivante, représentante de l'Association mondiale des femmes agricultrices, insista dès le début de son exposé sur l'assurance des travailleurs agricoles, sur la différence essentielle entre l'industrie et l'agriculture, aussi bien en matière de conditions et de durée du travail, que dans le domaine du travail saisonnier, l'alternance des périodes de presse et de ralentissement d'activité, etc. C'est sans doute pour ces motifs que les assurances sociales, pourtant si nécessaires,

DESSIN - PEINTURE
M^{lle} Hélène HANTZ
Ex-professeur de dessin à l'Ecole Secondaire et Supérieure des Jeunes Filles
ATELIER : 2, place de la Petite Fusterie
Cours tous les jours de 2 h. à 4 h.
sauf le jeudi.
Jeudi et samedi matin de 10 à 12 h. :
Cours pour enfants

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

Christiane OSANN : *Rainer Maria Rilke. Destinée d'un poète.* Trad. française par Genia Tchernovitch. Delachaux et Niestlé, édit., 1 vol. Prix : 6 francs.

Destinée d'un poète! Le titre est bien choisi pour cette vie de Rilke, écrite avec tant d'amour et de compréhension, et si bien traduite. L'auteur nous permet de suivre son héros dès sa petite enfance à Prague, où déjà se dessine sa personnalité extra-sensible, puis dans son école d'officier, où il fut si malheureux. Enfin, nous assistons à sa libération, c'est-à-dire au moment où il peut se livrer entièrement à sa vocation de poète.

Et le voilà errant de par le monde en quête d'inspirations! Vraie harpe éolienne, il s'en va de lieu en lieu capter les souffles qui se dégagent de tous les pays, de tous les sites et de toutes les villes qu'il visite. C'est la Russie, dont il s'enthousiasme, la colonie d'artistes au Nord de l'Allemagne où il se marie avec la jeune sculpteur Clara Westhoff. Mais son mariage n'est qu'un épisode dans sa vie. Son art passe en première ligne. Paris, Rome, Berlin, la Suède, l'Italie. le voient surgir tout à tour; à Paris il se lie avec Rodin, dont le génie puissant a une forte influence sur lui. Hélas! rien ne peut le fixer, ni sa femme, ni sa fille, ni ses nombreuses amitiés, il continue à courir le monde... Il souffre de sa faiblesse, de son incapacité à gagner la vie des siens, mais toujours il est poussé par son rythme intérieur qui est le vrai maître de sa destinée. Il semble même que ce ne soit pas lui qui travaille son art, mais son art qui le travaille.

Sa rencontre avec la princesse Marie de la Tour

et Taxis lui fut précieuse. Cette grande dame s'intéressa à lui et il fut souvent son hôte dans ses diverses propriétés. Elle l'a suivi avec une vive sollicitude, comprenant sa nature impressionnable de poète. Mais toujours il est dominé par son angoisse malative. Il se sent impuissant devant la vie et même devant son art. Il souffre de longues périodes de sécheresse, puis, soudain l'inspiration s'abat sur lui comme un ouragan. C'est alors qu'il compose.

Survient la guerre et la mobilisation, qui le surprennent à Leipzig. Il est bientôt libéré du service militaire, vu sa frêle constitution. Puis c'est la Suisse et le pittoresque petit château de Muzot, où il passe ses dernières années et où il achève *Les Elégies*. Il fait encore un séjour à Paris et enfin en 1926 c'est, après de cruelles souffrances, le repos de la mort sur la colline de Rarogne où sa modeste tombe, adossée à l'église, est balayée par l'âtre vent du Valais.

Ce livre est un portrait admirablement tracé. Il nous présente le poète de telle façon qu'on croit l'avoir connu. On s'attache à lui sans toujours le comprendre, son art n'est que le reflet de sa personnalité. Pauvre Rilke qui a subi sa destinée et qui n'a pas su la diriger! Comme l'a si bien dit un littérateur de nos amis: «La poésie de Rilke ne se définit pas. Elle est moins susceptible d'être comprise par l'intelligence que ressentie par l'âme. Elle est pour ainsi dire extérieure à toute analyse, diaphane à notre sens critique. C'est l'imagerie en verbe d'un confident de la solitude et de l'infini, qui se dérobe au monde et à soi-même.»

Telle est la célébrité de Rilke et l'attrait que sa poésie exerce sur les âmes que Rarogne

est devenu un lieu d'pèlerinage.
Hélène NAVILLE.

Louise MEYER : *Prismes.* Payot et Cie, Lausanne 1936. fr. 3.50. Du même auteur: *Alvéoles*, Imprimerie Centrale S. A., Lausanne, 1942.

Un mince volume et une plaquette: voici des vers. Disons tout d'abord que le lecteur est attiré par la présentation agréable du livre aux larges espaces blancs d'un titre à l'autre qui lui donnent quelque chose d'aéré, où l'on respire librement comme dans une clairière.

Poésies, poèmes. Dans le tourbillon des jours, il fait bon s'y plonger, s'y rafraîchir. Mme Louise Meyer chante tour à tour la nature en ses aspects les plus divers et, avec une même richesse d'expressions, le cœur humain, ses joies, ses regrets, ses peines surtout. Beaucoup d'imagination, une palette où se nuancent les vives couleurs et la gamme des tons assourdis. Il y a des notations rapides: trois ou quatre vers seulement, parfois, qui résument une impression ou évoquent un paysage, et déjà le poète, emporté par sa verve, passe, sous un titre nouveau, à un sujet nouveau. Point de monotonie jamais: la forme de ces poèmes change comme l'idée qu'elles expriment et chaque page apporte avec elle de l'imprévu. Plusieurs, et des plus souriantes, sont inspirées par le Léman, mais la bise aussi y fait vibrer sa colère.

L'auteur a une rare intensité d'évocation, par exemple, dans certains poèmes macabres tels que *Rêve morbide*, et l'amertume se fait jour avec violence dans *Réalité* — la cruelle réalité qui abolit le rêve.

O jour! je te maudis de cacher à ma face
Dans l'effloissement des flammes du soleil
Les noirs profondes où je cherche la trace
Des présents somptueux que m'offrir le
sommeil.

D'une qualité d'observations la plus aiguë, rendue avec bonheur: *Relief* dont il faudrait citer en entier les onze vers charmants. Et quel en est le sujet? Voyez cette entrée en matière prometteuse, et dont la suite est ravissante :

Au matin, la mélangée bleue a dû venir
Sur la fenêtre: elle a furtivement goûté
A la motte de beurre, où voilà ciselés
En petits coups de becs habiles, réguliers,
De longs fuseaux rangés savamment en
rosaces.

Ces quelques extraits suffisent-ils pour donner un aperçu du talent de Louise Meyer, pour faire comprendre qu'on se trouve en présence d'un vrai poète?
M.-L. P.

LE BULLETIN
du Conseil International des Femmes
rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde; paraît en trois langues: français, anglais et allemand.
Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses.
On s'abonne auprès du Conseil International des Femmes, 37, rue des Pâquis, Genève.